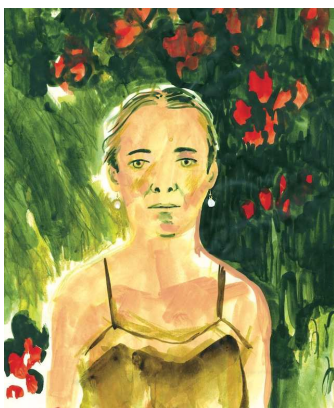


*Le 23 novembre 2017, rencontre avec Mathilde Chèvre  
à la librairie Nemo, rue de l'Aiguillerie, Montpellier\**



Mathilde Chèvre © illustration de Thomas Azuelos

**«Tout est image, et pourtant ce sont des mots...»**

Une matinée de novembre 2017, à la librairie Nemo: une rencontre proposée aux bibliothécaires et aux clients pour leur présenter Mathilde Chèvre, directrice des éditions [Le port a jauni](#), éditeur d'albums et de poésie bilingues français-arabe. Un vrai moment de grâce que Geneviève Fransolet a souhaité prolonger par l'interview de cette éditrice passionnante.

**GENEVIÈVE FRANSOLET: Tout d'abord, pouvez-vous nous expliquer d'où vient le choix du nom Le port a jauni?**

MATHILDE CHÈVRE: Il faut s'asseoir au bord du Vieux Port à Marseille, juste après la pluie. La ville est lavée, la mer flotte sous les pieds, elle est Méditerranée, une eau qui relie les terres, une grande ronde, je pense à Alger, Alexandrie, Beyrouth et à ceux qui regardent la mer là-bas... Retour à Marseille, juste après la pluie, le soleil a surgi et le port a jauni...

**GENEVIÈVE FRANSOLET: Vous voulez bien nous parler de votre parcours?**

MATHILDE CHÈVRE: Mon parcours personnel?... J'ai respiré mes premières goulées d'air à Bougara en Algérie où mes parents travaillaient dans l'agriculture, c'était l'époque de la réforme agraire. J'ai entendu chanter la langue arabe ces années-là, et puis j'ai oublié. Ensuite j'ai grandi dans une ancienne ferme de Cerdagne, dans les Pyrénées orientales, haut dans la montagne où j'ai beaucoup gambadé, écouté le chant du monde et rêvé d'ailleurs. Le temps était long, les espaces étaient vastes, mon corps était puissant. Le jour où je suis partie, j'étais prête à marcher à grands pas, j'ai fait de grandes enjambées et j'ai traversé la mer.

**GENEVIÈVE FRANSOLET: Pour aller où?**

MATHILDE CHÈVRE: Au Caire. Quand j'y suis arrivée pour la première fois, j'avais une

vingtaine d'années et je suis née une deuxième fois. J'ai appris l'arabe goulument, j'ai dessiné le balayeur de poussière, les gens, les bruits, les toits du Caire. Tout redevenait un tout. Et commence alors le parcours en poésie. Lorsqu'on apprend l'arabe, on plonge dans la poésie et on l'apprend par cœur. Dès ma première année d'études arabes au Caire, j'apprends les Roubaiyat ou quatrains de Salah Jahine écrits en dialecte égyptien, par cœur. Une plongée dans l'Égypte populaire et savante, le peuple des blagues au «sang léger» est là, poème après poème qui toujours se termine par «Bizarre, bizarre!!!» La deuxième année, la nostalgie du café, du pain, des caresses de la mère, par cœur, la poésie de Mahmoud Darwich et la conscience politique, la lutte pour la cause palestinienne, l'impossible insouciance. La troisième année, les Mu'allaqât, par cœur; ce sont de longues odes à la rime unique, écrites dans le désert avant l'émergence de l'Islam. Les poètes les déclamaient en joutes oratoires pour l'honneur de leur tribu. Je pars une année à Damas pour les étudier, un vieux monsieur me les récite pour m'y donner accès, il répète sans expliquer jusqu'à ce que l'image me vienne. Le mot mu'allaqât signifie «les suspendues», suspendues au grand tissu sur lequel elles étaient écrites ou suspendues au ciel tant leur poésie est élevée. Petit à petit, je les déclame et pour la première fois, je vois l'image dans les mots. Les traces du vent sur le sable, les traces du temps et de la tribu passés, crottes de gazelle et bois calciné, les traînées de pas que le pan des robes efface, les lambeaux de chair de la chamelle sacrifiée, la sensualité de l'amour en baldaquin doré, la pluie, l'orage, la course, les feux, la nuit... Tout est image, et pourtant ce sont des mots.

### **GENEVIÈVE FRANSOLET: Et votre parcours plus précisément scolaire?**

MATHILDE CHÈVRE: J'ai étudié les arts plastiques, l'histoire et la langue arabe jusqu'à une thèse en littérature arabe publiée sous le titre ***Le poussin n'est pas un chien*** – Quarante ans de création arabe en littérature pour la jeunesse, reflet et projet des sociétés (Égypte, Syrie, Liban). J'ai maintes fois traversé la mer et vécu d'autres côtés en pensant à ce qu'être arabe veut dire, à ce qu'être veut dire. Mon ancre est à Marseille. Le port a jauni, c'est comme un parcours de vie. [à suivre...]

La suite est sur le site de *Le port à jauni*: [www.leportajauni.fr](http://www.leportajauni.fr).

La voici :

En arabe, une des traductions possibles de «traduire» est le verbe naqala: il évoque le déplacement d'un espace à l'autre, la circulation et le voyage. Un voyage des mots à l'image, d'une langue à l'autre, lire de droite à gauche et de gauche à droite, lire d'un âge à l'autre. Donner du mouvement dans la relation à l'arabe, relier cette langue à sa vaste culture, parcourir la prairie fleurie de ce que «arabe» veut dire, relier les mots en arabe et en français.

Traduire des albums déjà parus dans les pays arabes... Pendant ma thèse, j'ai découvert un monde merveilleux rempli d'albums en arabe, je les ai rangés au coeur et je les publie un à un – je publie lentement, un par an. Toutes les autres publications sont des créations. Traduire du dialecte égyptien comme les Roubaiyat de Salah Jahine ou des poèmes littéraires comme [Les tireurs sportifs](#) de Golan Haji qui disent avec puissance le monde d'aujourd'hui...

Traduire et jouer sur le double sens de lecture... Le bilinguisme devient un principe de création éditoriale en soi: comment mêler ces deux langues qui se lisent en sens opposé sans choisir d'autorité un seul sens de lecture, un bon et un mauvais côté? Je vous laisse réfléchir... Certains albums tournent comme une roue ([La roue de Tarek](#), [Les aventures de](#)

[Zoë](#)), d'autres sont des palindromes linguistiques et peuvent se lire dans les deux sens (comme BOB, voyez-vous... [Abracadabra](#), [La lettre d'amour](#)), d'autres jouent avec l'idée du calendrier ([Alifbata](#)).

Traduire les images en mots... Car souvent l'image est première et les poèmes, ou les textes, sont écrits à partir d'une série d'illustrations choisies. Monotypes d'arbres pour dire toute une vie de [Nous irons au bois](#), collages noir et jaune de la peur et la nuit des [Poèmes du soir](#), gravures rehaussées de corps en paysages pour des [Poèmes en paysages](#). [Mes idées folles](#) de Ramona Badescu sont égrenées à partir d'une série de créatures imaginaires dessinées par Walid Taher. Les livres sont tantôt des albums, tantôt des carnets de poésie aux bords arrondis comme un carnet à dessin, un carnet de voyage. En 2018, [Sauvage](#) a été écrit par Layla Zarqa à partir d'une série de dessins de tigre de Salah Elmour et autour d'un jeu de mot puisque en arabe, «sauvage» se dit wahch et «tu me manques» se dit wahnachtini, littéralement «tu m'as rendu sauvage». Cet automne est paru [Poèmes de roches et de brumes](#) de Carl Norac qu'il a écrit à partir d'une série de collages d'Arno. Traduire et tisser d'un monde à l'autre, emporter les livres en voyage, en salons et en ateliers... Car en plus d'être maison d'édition, Le port a jauni est aussi une association qui propose des ateliers de réalisation de livres avec des enfants ou des plus grands. Chaque atelier est inspiré d'un livre, et les consignes de narration graphique et écrite lui font écho. Et parfois, un livre du Port a jauni découle d'une consigne d'atelier: c'est le cas pour [Les chaises](#), puisque j'ai donné à Raphaële Frier la consigne, souvent explorée en atelier, «toutes les chaises sur lesquelles je me suis assis.e : À vous d'écrire, faites une liste de toutes ces chaises, choisissez votre préférée... c'est votre premier poème». Les livres sont aussi accompagnés d'expositions. Expositions constituées de grands kakémonos, d'originaux et de la mise en scène sonore des textes lus dans les deux langues. Car traduire, c'est aussi ressentir les sons dans son corps et essayer de les reproduire. Ainsi, nous avons réalisé cette année une exposition sonore et ludique autour de la langue arabe où l'on peut écouter des contes et des histoires, écrire et reproduire des lettres et des mots, jouer avec des marionnettes et des cartes pour parler (ses premiers mots) en arabe, faire corps avec, entendre le chant en soi.

*Propos recueillis par Geneviève Fransolet, Librairie Sorcière Nemo à Montpellier.*

\*Article paru dans la revue Citrouille n° 81 et sur le site Le port a jauni.

Contelicot était dans le public mais l'article est tellement meilleur que nos notes ! Merci Mathilde, merci Geneviève.